

DUREE DE VIE

Jusqu'à quel âge ?

L'espérance de vie progresse rapidement. Va-t-elle continuer au même rythme ? Jusqu'où peut-on reculer les limites de la longévité maximale ? Autant de questions auxquelles chacun essaie d'obtenir la réponse.

En 2020, le nombre de personnes de plus de 65 ans dépassera celui des moins de cinq ans pour la première fois dans l'histoire de l'humanité. Cette prévision de l'OMS, Juliana Antero-Jacquemin, ingénieure de recherche à l'INSEP*, l'a rappelée lors de la conférence organisée le 5 novembre au Théâtre des Variétés par l'AMMA, l'association monégasque de médecine anti-âge. Des chiffres qui méritent commentaires et suscitent des réflexions de diverses natures. Comme on le sait, nous gagnons chaque année en moyenne trois mois d'espérance de vie. Depuis deux siècles, l'espérance de vie n'a cessé d'augmenter (+49 ans). En 1800 elle était de 34 ans pour les femmes et de 28 ans pour les hommes, aujourd'hui elle est de 85 ans pour les femmes et de 79 ans pour les hommes. D'où cette prévision qui résulte des études épidémiologiques internationales : dans les 30 prochaines années, la population des plus de 65 ans doublera pour passer de 600 millions à 1,3 milliard, soit 14% de la population mondiale. Faut-il rappeler que Monaco est titulaire d'un record d'espérance de vie avec 88 ans et 83 ans respectivement.

L'accroissement de l'espérance de vie est un phénomène mondial qui résulte de deux facteurs essentiels : tout d'abord la baisse de la mortalité infantile. Elle atteignait 50% au XIX^{ème} siècle, est tombée à 10% au siècle dernier, elle est inférieure à 0,5% actuellement. Second facteur, comme le rappelle Juliana Antero-Jacquemin, les progrès de la médecine qu'il s'agisse du contrôle des épidémies, des découvertes de Pasteur, des progrès sanitaires et de la « révolution » cardio-vasculaire.

2050 : autant d'inactifs que d'actifs

Les conséquences socio-économiques de cette évolution sont ex-

trêmement importantes, d'une part, en 2050, le nombre d'inactifs sera égal au nombre d'actifs, d'autre part, la prise en charge de la dépendance ne va cesser de s'alourdir. L'allongement de la durée de vie est en effet lié le plus souvent, particulièrement au-delà d'un certain âge, aux progrès de la



Conférence de l'AMMA le 5 novembre.

médecine et des soins, mais ne va pas toujours de pair avec une bonne condition physique d'autant que certaines pathologies se développent parfois systématiquement avec l'avancée en âge. En réalité, l'espérance de vie à la naissance ou à un certain âge (40 ans, 60 ans par exemple) qui progresse pour les raisons précitées ne doit pas être confondue avec la longévité, durée de vie pour laquelle l'être humain est programmé biologiquement dans de bonnes conditions en l'absence de maladie ou d'accident. Dans le passé, certains vivaient vieux même si l'espérance de vie moyenne était faible.

Espérance de vie et longévité

A la fin du XVIII^{ème} siècle, la longévité maximale était estimée à 100 ans et les centenaires étaient très rares mais, semble-t-il, pas inexistant. Dans les dernières décennies, on a repoussé la limite à 110 voire 115 ans, Jeanne Calment dé-

cédée en 1997 à 122 ans et 164 jours a permis à l'homme et surtout à la femme, de dépasser cette limite qui n'a été depuis ni atteinte ni dépassée. Aujourd'hui en France, sur quelques 20 000 centenaires, environ 90% sont en effet des femmes. On n'hésite plus à parler de supercentenaires. Selon Juliana Antero-Jacquemin, les études menées sur la population de supercentenaires (+ de 110 ans) et les sportifs olympiens qui vivent en moyenne sept ans de plus n'ont pas permis de mettre en évidence une origine génétique à cette longévité.

Deux théories s'opposent, explique-t-elle : les prolongivistes estiment que la plupart des enfants nés après 2000 atteindront 100 ans tandis que les bio gérologistes considèrent que les contraintes évolutives et biologiques limiteraient notre longévité maximale.

Selon Juliana Antero-Jacquemin, « les populations montrent une tendance à vivre plus longtemps, mais il n'y a pas de tendance d'augmentation de la durée maximale de vie (...). En outre, l'être humain est soumis à des facteurs externes liés à son environnement : raréfaction des ressources, accumulation de produits toxiques, résurgence d'infections et baisse de la qualité de vie impactant notre santé et donc agissant en limitation de l'espérance de vie. La balance pencherait non seulement vers les facteurs d'un plafonnement de l'espérance de vie mais laisserait craindre son recul ».

A contrario, une partie des scientifiques pensent que les progrès de la connaissance permettront de continuer à progresser et d'atteindre pourquoi pas 150 ans... Ceux qui vivront assez longtemps auront la réponse.

● Noël METTEY

« L'espérance de vie ne doit pas être confondue avec la longévité. »

* Institut national du sport, de l'expertise et de la performance.